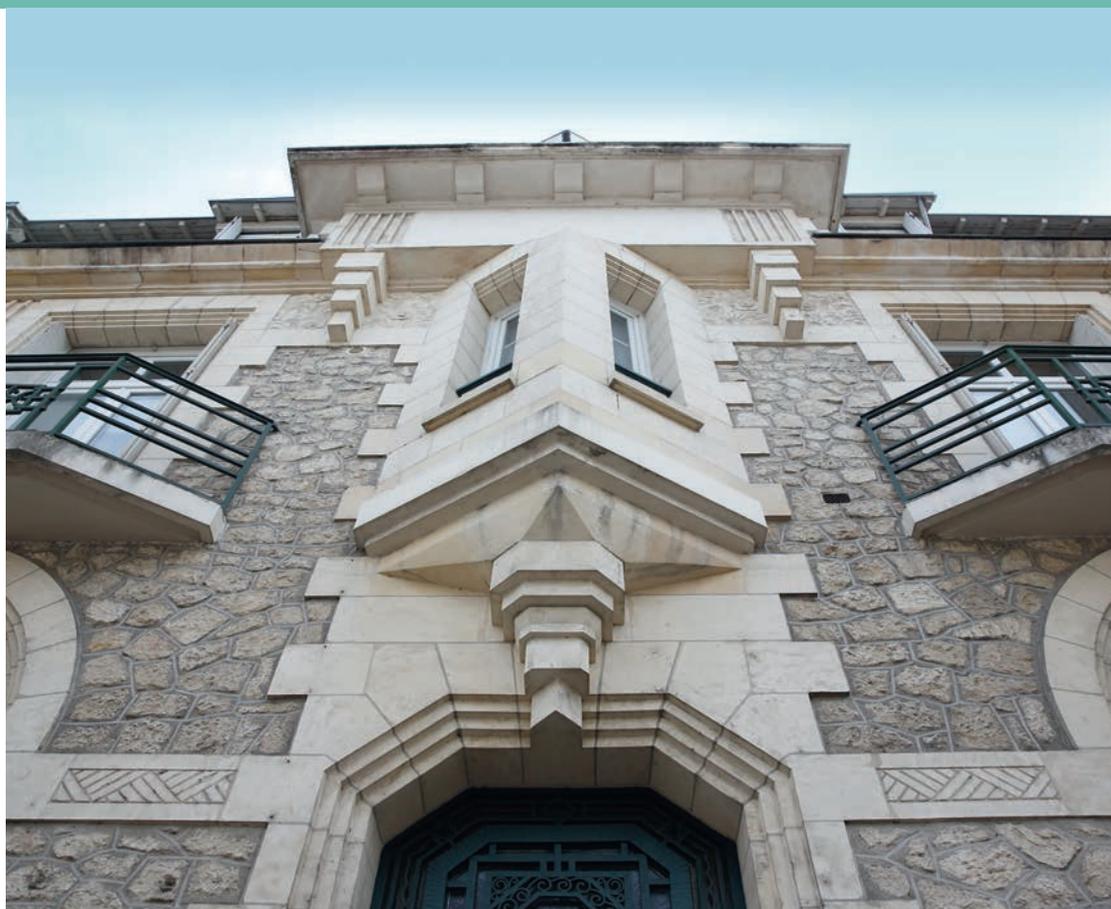


# FOCUS

# ART DÉCO

# TOURS



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



## SOMMAIRE

### 6 LE CONTEXTE HISTORIQUE

### 7 L'ESTHÉTIQUE ART DÉCO

### 8 LES ÉDIFICES

- 8 L'immeuble Duthoo
- 9 Les hôtels de voyageurs et commerces
- 11 Les institutions
- 12 Les églises
- 13 Les établissements industriels
- 15 Les maisons closes
- 16 Les maisons individuelles
- 18 Les immeubles de rapport

### 20 LA STATUAIRE PUBLIQUE

### 22 PLAN

Couverture :  
Maison 21 rue du  
Rempart, travée centrale  
avec oriel

1. Détail de ferronnerie,  
117 avenue Grammont

2. Monument mémorial  
américain, détail



## L'ART DÉCO À TOURS

**Le terme Art Déco se définit au cours des années soixante lorsque les premières études rendent compte de l'esthétique de l'entre-deux-guerres. Il manifeste une tendance vers une simplification des formes où le goût du décor n'est pas absent mais géométrisé, stylisé. Rétrospectivement, l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925, à Paris, apparaît comme le révélateur de ce mouvement. La crise de 1929 et la montée du nazisme amènent une expression plus rigoureuse.**

**Un inventaire architectural tourangeau témoigne de l'accueil particulièrement favorable pour ces formes modernistes : du simple traitement des baies aux angles coupés, à la façade en béton en porte-à-faux plus audacieuse, les exemples sont nombreux. Néanmoins, la plupart relève d'édifices privés. La rareté des pièces d'archives ne permet pas toujours de préciser les circonstances de leur construction.**

**L'Art Déco est un art total qui embrasse des domaines variés. En architecture, il s'illustre dans des projets aussi divers que l'hôtel des voyageurs, l'usine, l'église, le grand magasin ou la demeure privée. Pour s'en convaincre, une sélection d'édifices permet d'exposer toute la diversité de la production tourangelle.**

1. Mosaïque  
par Sante Vallar,  
façade de fleuriste  
8 rue Georges-Courteline

2. 117 avenue Grammont,  
détail des parties hautes  
de l'immeuble collectif

3. Décor végétal  
en béton moulé,  
33-35 rue Desaix





1. Maison  
45 rue Denis-Papin

2. Affiche de l'Exposition  
Internationale de 1925

3. Détail de ferronnerie,  
logement atelier Bertault  
74 rue de la Californie



## LE CONTEXTE HISTORIQUE

### ÉVOLUTION URBAINE

Dans l'entre-deux-guerres, la ville de Tours poursuit son développement vers le sud entamé au XIX<sup>e</sup> siècle. De nouveaux quartiers sont aménagés : Febvotte, Tonnellé, Beaujardin. La population augmente considérablement. Malgré le besoin croissant de logements, la maison individuelle reste prépondérante. Les plus grands édifices voient le jour le long des principales artères ou à proximité immédiate. L'axe formé par la rue Nationale et les boulevards demeure privilégié pour les institutions ou les grandes enseignes commerciales. Boutiques, industries, immeubles fleurissent aux abords de l'avenue Grammont. Fort d'un centre ferroviaire important, l'activité se concentre autour du commerce. Lieu d'échanges, Tours conserve sa réputation d'une ville des bords de Loire agréable dotée de toutes les infrastructures.

### UNE NOUVELLE IDÉE DU BÂTI

À la rupture que constitue la Première Guerre mondiale s'ajoute l'effervescence d'un monde nouveau à redéfinir. Les « années folles » se fascinent pour la vitesse, l'électricité, l'automobile, les paquebots transatlantiques, l'avion, le cinéma. En 1936, les premiers congés payés marquent l'avènement d'une société de loisirs.

L'habitat, les magasins, les salles de divertissements mais aussi le garage ou l'usine, deviennent autant d'objets architecturaux. À travers ces constructions, le souhait émerge de rapports plus justes, plus harmonieux qu'autorisent, pense-t-on, les progrès scientifiques et techniques.

L'ampleur des programmes impose une réflexion sur la manière de bâtir. Le style éclectique inspiré des formes historicisantes, perdue comme pour effacer la blessure de la guerre. Les nécessités de répondre à une demande croissante et la facilité de mise en œuvre appellent à se tourner vers les matériaux issus de l'industrie. Toute une génération d'architectes, pour la plupart de formation académique, cherchent à les intégrer. Les regards se tournent vers une certaine forme de modernité.

### L'EXPOSITION DE 1925

Se tenant à Paris en 1925, l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes révèle au plus grand nombre un art novateur. Elle entend démontrer au monde tout le savoir-faire français. Elle réunit différents créateurs aux tendances diverses, de la plus traditionnelle à la plus innovante. Au-delà de cette multitude, tous recherchent une certaine modernité. Bien que destinés à une élite, les produits proposés séduisent. La diversité des domaines abordés, de l'architecture à l'aménagement intérieur en passant par la mode et la joaillerie, trouve son application dans le quotidien.

## L'ESTHÉTIQUE ART DÉCO

### LES ÉLÉMENTS DE STYLE

En réaction aux formes surchargées de l'éclectisme nourri de plusieurs siècles d'académisme, ou opulentes de l'art Nouveau, inspirées des lignes végétales, l'Art Déco tend vers une purification des volumes architecturaux associée à des notations stylisées de motifs décoratifs.

La composition repose sur une ordonnance classique poussée à l'extrême : des travées régulières à la symétrie accusée, la façade s'anime jusqu'à devenir cubiste. Des frontons marquent souvent l'axe du bâtiment. Le bow-window, élément d'architecture largement diffusé à partir de l'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, devient l'un des poncifs du style. Appelée aussi « oriel », cette partie en encorbellement percée de baies permet un meilleur éclairage. Elle se décline sous différentes configurations, anguleuses ou arrondies.

Une typologie des formes marque ainsi le goût pour une simplification et une géométrisation que tempère le maintien d'éléments ornementaux.

### LES MOTIFS

Le traitement en aplats des volumes relègue le décor en accompagnement. Il se loge en bas-relief au niveau des frontons ou des tympans.

Il agrmente de ferronnerie les balcons, les portes principales. Il anime de mosaïque les devantures des enseignes.

Les motifs floraux sont de vigueur. La rose, visible sur l'affiche de l'Exposition de 1925, devient emblématique. Associée à différentes essences (pivoines, marguerites, etc.) elle se décline jusqu'à l'abstraction. Le rendu géométrique prédomine sur la représentation. La corbeille de fruits, motif de style Louis XVI détourné, témoigne d'une époque qui entend renouer avec l'abondance.

La figure humaine ou animale, plus rare, renvoie à des modèles antiquisants. Des signes graphiques (cercles, spirales, vaguelettes) complètent l'ornementation. Elle se définit sans illusion de la profondeur pour ne pas nuire à la monumentalité de l'architecture. Le caractère figé s'attache à des modèles intemporels.

### LES MATÉRIAUX

Les matériaux traditionnels sont progressivement délaissés au profit de ceux issus de l'industrie. La pierre et la brique viennent compléter une structure où le béton devient prédominant. Les grandes surfaces lisses accusent un regard hygiéniste. Très souvent, un revêtement blanc unifie la façade. Au sol, le granito, mélange de morceaux de marbre et de ciment lissé, permet un entretien facilité. De grandes entreprises tourangelles dans le domaine de la construction (Novello, Jaulard) se spécialisent et fournissent leurs services aux architectes.

Ferronneries et mosaïques connaissent un regain d'intérêt. Lors de l'Exposition de 1925, la porte d'honneur en fer forgé d'Edgar Brandt, de même que la galerie des marbres de Gentil et Bourdet, ont marqué les esprits.

Le mode de fabrication évolue. La fonte moulée est abandonnée. Le fer industriel permet de décliner une gamme de motifs standardisés. Le métal, forgé, martelé, traité en aplats, joue sur les effets de matière. À partir des années 1920, les tesselles, éléments composant la céramique, sont faits non plus de marbre mais de grès cérame industriel. À Tours, le céramiste Sante Vallar ou le ferronnier Joseph Bertault s'emparent de ces matériaux de façon magistrale.



## LES ÉDIFICES

### UN EXEMPLE PRÉCURSEUR : L'IMMEUBLE DUTHOO

L'Exposition de 1925 met à jour un style dont les prémices apparaissent avant la Première Guerre mondiale. Des représentants de l'Art Nouveau comme l'autrichien Otto Wagner, l'écossais Charles Rennie Mackintosh ou l'américain Frank Lloyd Wright amorcent une tendance rectiligne. Cette évolution sensible donne à Tours un cas de figure rare.

#### 1. IMMEUBLE DUTHOO

42-50 bis rue Jules-Charpentier  
Jean-Frédéric Wielhorsky architecte, 1907-1910

L'immeuble se compose d'une série de logements formant un groupe homogène. Il est commandé en 1888, par le fondateur du Grand Bazar, futur Nouvelles Galeries puis Galeries Lafayette, situées rue Nationale.

Dans la lignée des patrons paternalistes, tel l'imprimeur Alfred Mame, Arthur Duthoo s'attache à fournir un logis à ses employés. À partir de 1905, il acquiert à cet effet des terrains rue Jules-Charpentier. En 1909, l'architecte

propose un plan. De part et d'autre d'un double porche central, six maisons mitoyennes dotées d'un jardinet présentent une organisation similaire : sous-sol à usage de cave et de buanderie, rez-de-chaussée avec vestibule, salon, salle-à-manger et cuisine, deux étages pour les chambres et cabinet de toilette. L'immeuble est doté de l'une des premières structures en béton armé et possède le confort moderne (gaz de ville, électricité, chauffage calorifère).

Exploitant le tracé irrégulier de la rue, l'ensemble déploie une façade en accordéon en alternant des bow-windows. La célèbre entreprise de céramique de Boulogne-Billancourt, Gentil et Bourdet, fournit des grès flammés aux subtiles irisations bleues vertes. Le dessin décline le motif de la feuille de marronnier.

Originaire de Nancy et ancien élève de Victor Laloux, Wielhorsky conçoit des volumes géométriques avec des notations décoratives où la référence à la nature devient plus abstraite. Par son approche résolument originale, l'architecte annonce la modernité de l'Art Déco dont il deviendra l'un des représentants, de retour dans sa ville natale (Lycée Paul-Louis Cyfflé, 1925-1933).

#### 1. Immeuble Duthoo

#### 2. Grand Hôtel, travée double marquant l'entrée

#### 3. Grand Hôtel, salle des fêtes



## LES HÔTELS DE VOYAGEURS ET COMMERCE

Surnommée « le petit Paris », Tours s'affirme comme un lieu de voyages où l'activité touristique prend son essor. Son attractivité se renforce en accroissant les capacités d'accueil et en développant le commerce à l'image des grandes enseignes de la capitale.

#### 2. GRAND HÔTEL

9 place du Général-Leclerc  
Maurice Boille architecte, Pierre Chareau décorateur, 1924-1927

Le Grand Hôtel emprunte son ordonnancement à l'immeuble de rapport dans la tradition post-haussmannienne avec rez-de-chaussée surmonté de trois étages quasi identiques et d'un étage sous combles. Il assure la transition entre l'architecture au dessin classique de Gustave Guérin appliqué au boulevard et la monumentalité de la gare conçue par Victor Laloux.

Propriétaire des immeubles de voyageurs place de la gare, la société Bernheim souhaite un nouvel édifice offrant de multiples services : salon, restaurant, salle des fêtes, etc. Le projet de 1924 évolue pour intégrer dans le décor des éléments Art Déco : des motifs de fleurs stylisés courent en bandeaux entre les niveaux ou s'épanouissent dans les hauteurs, les ferronneries présentent des enroulements typiques.

Si la façade principale donne sur la place, l'angle

formé avec la rue de Bordeaux permet de placer un pan coupé sommé d'un fronton semi-circulaire orné des lettres « GH », signalant ainsi l'établissement aux nouveaux venus descendant du train.

Maurice Boille dresse les plans de l'édifice. Issu d'une famille d'architectes et élève de Victor Laloux, il participe à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes. Il y décroche une médaille d'or.

La conception des espaces intérieurs revient à Pierre Chareau. Architecte-décorateur, il compose, pour le Pavillon d'une ambassade française à l'Exposition de 1925, un bureau-bibliothèque très remarqué. Il réalise à Paris, pour le Dr Dalsace, la Maison de Verre (1928-1931), édifice d'avant-garde.

Pour le Grand Hôtel, sa réflexion s'attache au traitement de la lumière et à la richesse des matériaux confrontés à des lignes épurées. Des éléments témoignent encore des aménagements d'origine : plafond avec des décrochements courbes, luminaires en plaques d'albâtre, mosaïque aux motifs géométriques et ferronneries de la cage d'ascenseur.



1



2

### 3. HÔTEL DU CROISSANT, ACTUEL HÔTEL DES CHÂTEAUX DE LA LOIRE

12 rue Gambetta

Paul Berne architecte, 1926-1928

L'édifice est conçu comme annexe d'un hôtel des voyageurs autrefois situé en face. Une modernité discrète s'affiche : un parement de pierre habille une structure en béton, la modénature des baies reste sobre. La composition de la façade affirme une symétrie accusée de part et d'autre du bow-window à pans peu saillants de la travée centrale. Des consoles souples amorcent les balcons. Les ferronneries intègrent des motifs de spirales caractéristiques.

Ancien collaborateur de Wielhorsky, l'architecte Paul Berne poursuit son œuvre en intégrant une nouveauté élégante et classique adaptée au cœur de ville.

### 4. FAÇADE DE FLEURISTE

8 rue Georges-Courtelaine

Sante Vallar mosaïste, vers 1930

L'aménagement du rez-de-chaussée à usage commercial amène un renouvellement constant du décor. Rare exemple conservé, il reste ici en adéquation avec le produit de vente.

La mosaïque de la devanture offre un chatoiement de couleurs vives sur un fond à dominante verte. Les lignes dynamiques blanches et rouges en éventail disposées sur les piédroits et le linteau convergent vers un bouquet de roses Art Déco au-dessus de la vitrine.

### 5. MAISON LEFROID, ACTUEL MAGASIN PRINTEMPS

24 rue de Bordeaux

Eugène Devernois architecte, 1928

Installé en 1900 sur le boulevard Heurteloup, le magasin d'ameublement Lefroid s'agrandit et diversifie son offre. La percée donnant sur la rue de Bordeaux permet d'attirer une clientèle nouvelle. Sa façade s'affirme comme emblématique de l'Art Déco. Racheté par le Printemps en 1965, l'enseigne est modifiée en 1984.

La verrière centrale surmontée d'un pignon confère à l'édifice une forte monumentalité. Au lieu d'abuser de volumes divers, tout se concentre symétriquement autour du vide de cette grande surface. L'utilisation d'un système de poteaux porteurs et de plateaux, grâce au procédé de béton armé Hennebique, permet de libérer la façade.

Les bas-reliefs traités en aplats n'altèrent pas la puissance de la composition mais ajoutent des contrastes selon le jeu de lumière.

1. Façade de fleuriste, détail de la mosaïque figurant des roses stylisées

2. Maison Lefroid, actuel magasin Printemps

3. Poste centrale



3

## LES INSTITUTIONS

*Souvent placés au cœur de la ville, les édifices n'abritent pas seulement un lieu de travail. Ils incarnent aussi une administration, une société. L'architecture reflète non seulement le caractère rassurant de l'établissement, mais également la modernité des services attendus.*

### 6. BANQUE POPULAIRE

9 boulevard Béranger

Eugène Devernois architecte, 1935

Les banques populaires, appuyées par la loi Clémentel de 1917, participent à la relance économique d'après-guerre en accordant leurs faveurs aux petites entreprises. L'édifice actuellement visible sert de passage à un bâtiment de même style autrefois situé en fond de cour et aujourd'hui disparu.

Quatre baies en plein cintre se déploient sur un seul niveau suivant un strict ordonnancement. La corniche fait saillie au-dessus des deux ouvertures centrales, soutenue par des consoles géométriques. Les ferronneries intègrent les lettres de la société « BP ». Le classicisme de la composition confère un sentiment de confiance à la clientèle.

### 7. POSTE CENTRALE

1 boulevard Béranger

Gabriel Guchet et Maurice Boille architectes, 1934-1937

L'édifice imposant s'inscrit dans la continuité de grands bâtiments administratifs : hôtel de ville, palais de justice. Le projet de longue date occupe l'emplacement de l'ancienne prison. Initialement, l'hôtel des postes accueille au rez-de-chaussée une vaste salle du public et différents services (boîtes postales, téléphones). Au premier étage, se situent les appartements du directeur et du receveur, tandis que le service télégraphique et radiotélégraphique est abrité au second étage. Le projet est confié à Gabriel Guchet, architecte régional des P.T.T. Maurice Boille, architecte municipal, apporte ses conseils pour une meilleure intégration des façades dans le paysage de la ville.

Comme beaucoup de bâtiments officiels des années trente, l'architecture marque un retour à l'ordre classique monumental : rez-de-chaussée à bossages, étages reliés par des pilastres et corniche saillante. La simplification des formes et des volumes suit un schéma moderniste. La façade principale donnant sur le boulevard, longue de plus de 77 mètres, s'articule par des pans coupés aux façades latérales. L'ensemble s'affirme comme un repère essentiel dans le réseau des voies de communication urbaines.



1. Académie de danse

2. Église de la Sainte-Famille, mur sud, détail des vitraux et du décor géométrique

3. Usine Rolls

4. Laboratoires Métadier, état avant la reconversion en logement



## 8. ACADÉMIE DE DANSE

57 rue George-Sand  
Eugène Devernois architecte, 1935

Sous l'aspect d'une maison traditionnelle, le traitement des surfaces offre d'intéressants éléments stylisés : mouluration géométrisée des baies, tubulures en pilastres ou sous corniche, pointes de diamants, bas-reliefs de motifs floraux. La graphie se détache fortement au centre de la façade.

L'établissement autrefois tenu par M. et Mme Bellan est aujourd'hui une habitation.

## LES ÉGLISES

*En région parisienne, Mgr Verdier initie la construction de nouvelles églises avec les «Chantiers du Cardinal». Le phénomène qui s'étend en province produit des édifices encore marqués par les références au passé, à l'instar de l'église du Christ-Roi et l'église Sainte-Thérèse à Tours. Dans certains cas, la modernité se fait pourtant jour.*

## 9. ÉGLISE DE LA SAINTE-FAMILLE

97 rue de Beaujardin  
Stéphane Vallée architecte, 1931-1933

La construction d'une église complète la création de la cité-jardin de Beaujardin dessinée par Maurice Boille (1930-1934). Adoptant un plan basilical courant à l'époque, la construction impose de très forts volumes cubistes. Le portail surmonté d'une verrière se loge dans la profondeur d'un porche épaulé de contreforts massifs. Un petit clocheton triangulaire agrémenté d'un bas-relief surplombe le pignon. L'armature en béton apparente des murs gouttereaux permet de souligner les rythmes horizontaux et verticaux accueillant des triangles inversés décorés de lignes dynamiques.

Les vitraux, déclinant des motifs géométriques simples, utilisent des verres martelés fournis par l'industrie.

La paroisse est officiellement érigée par Mgr Gaillard en 1935. Cette même année, le chœur s'orne des peintures de Jean-Alphonse Stival. Il représente des anges aux silhouettes longilignes au milieu d'un paysage méditerranéen. Ils accompagnent une sainte famille recevant la maquette de l'édifice.

## LES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS

*L'artisanat et l'industrie sont encore très présents en centre-ville. Des ateliers sont construits utilisant le béton en armature et la brique, le plus souvent, en remplissage. La marque de l'entreprise s'affiche en lien avec le développement de la publicité. L'automobile apparaît comme le symbole de la modernité.*

### 10. USINE ROLLS

17 rue Parmentier  
Gaston Labadie architecte, 1925

Monsieur Develotte fait édifier une usine spécialisée dans les pâtes alimentaires et les pains de régime. Des logements occupent aujourd'hui le site fermé en 1956.

La brique industrielle remplace le moellon pour le remplissage des ossatures en béton armé. La palette chromatique repose essentiellement sur les jeux d'opposition entre le jaune paille et le rouge saturé.

En retrait de la façade principale, une unité de production présente une toiture à six sheds formée d'une succession de deux pentes dissymétriques. La cheminée arbore toujours les lettres de l'entreprise.

### 11. LABORATOIRES MÉTADIER

21-23 rue de Clocheville (façade principale)  
9 rue Sully  
Maurice Boille architecte, 1928-1930

Paul Métadier, pharmacien installé rue Nationale, décide d'acquérir une vaste parcelle en forme d'équerre pour produire ses médicaments (Kalmine, Métaaspirine, Métatitane, Métavaccin). L'établissement, employant une centaine de personnes, double sa surface en 1958. L'ensemble est réhabilité en logements et bureaux en 1982.

Les façades donnant sur les rues sont préservées comme « éléments de décor urbain ». Les ferronneries stylisées, la polychromie de la brique, les grandes baies vitrées attestent la qualité de ce bâtiment industriel.



1. Ancien garage Citroën  
2. Miroiterie Vincent, détail du pignon marqué du nom de l'entreprise

3. Maison du Petit-Soleil, stucs et mosaïques de la rotonde  
4. Mosaïque déposée de la maison close du Petit-Soleil  
5. Étoile Bleue, détail du décor peint

## 12. GARAGE CITROËN

56 avenue Grammont  
Maurice-Jacques Ravazé et Maurice Boille architectes, 1931

Le garage de monsieur Pichard prend l'enseigne de la grande firme Citroën en 1925. Le chef du service architecture de la société dresse les plans d'un nouvel atelier en collaboration avec l'architecte municipal.

Sur quatre niveaux se répartissent les différentes fonctions de l'entreprise : station-service, exposition, stockage et réparation. La façade monumentale s'impose par le rapport équilibré des proportions. Sous une corniche à modillons fortement saillante, le carré est divisé en baies régulières, vitrées aux étages. La fonction du site ayant peu changé, l'intérieur possède toujours sa rampe d'accès.

## 13. MIROITERIE VINCENT

112 avenue Grammont  
Vers 1928

Maurice Vincent décide de moderniser l'entreprise familiale fondée en 1864. La nouvelle miroiterie possède tout le matériel moderne pour le façonnage de verres et glaces de Saint-Gobain pour automobiles, meubles, magasins.

En façade, des fenêtres en bandeau courent aux étages. Une corniche protège les lettres de la fabrique inscrites au fronton.

## 14. GARAGE AMBLARD

45 rue du Rempart  
Vladimir Gasc architecte, vers 1932

La composition de la façade repose sur un traitement extrêmement graphique du porche. Les portes latérales surmontées d'oculi à pans coupés l'encadrent symétriquement. Logé sous une corniche à modillons, le nom de l'entreprise s'affiche toujours en grandes lettres rouges.

À l'intérieur une charpente métallique soutient une toiture à deux longs pans avec verrières centrales éclairant l'atelier.

## LES MAISONS CLOSES

Au cours des « années folles », les maisons dites « de tolérance » reçoivent un décor faisant écho au désir d'oublier la guerre dans une certaine insouciance. Il reflète la mode de l'époque. Les maisons closes ferment en 1946 suite à la loi Marthe Richard.

### 15. MAISON DU PETIT-SOLEIL (détruite)

Place de la Monnaie-Tournois  
Sante Vallar mosaïste, vers 1925

Les photographies anciennes témoignent de l'originalité du bâtiment. Une façade en béton affiche fièrement un graphisme appuyé. L'entrée se signale par un spectaculaire soleil en bas-relief stylisé placé au-dessus. Peintures, stucs et mosaïques ornent un vaste hall circulaire.

La restauration et la mise en valeur du quartier historique dit du « Vieux Tours » a fait disparaître cet édifice singulier. Au milieu de la place de la Monnaie, la figure solaire auréolée de ses rayons en pointes est un vestige qui a été déposé au moment de la démolition. Elle ornait autrefois le sol de la rotonde. D'autres éléments de décor sauvegardés sont également visibles, en face, à Arcades Institute.

### 16. L'ÉTOILE BLEUE

15 rue du Champ-de-Mars  
Sante Vallar mosaïste, Jacquemin peintre, vers 1920-1925

Logée dans le coude d'une ruelle, cette maison du XV<sup>e</sup> siècle est modifiée dans l'entre-deux-guerres. Elle abrite depuis 1981 le siège social de la Jeune Chambre Économique de Tours. Au rez-de-chaussée, les aménagements d'origine sont préservés : dans une pièce, un miroir sans tain autorise le client à choisir une prostituée sans entrer dans la salle.

En 1923, Sante Vallar effectue le décor de mosaïque. Au cours des années 1920, Jacquemin, illustrateur de « La Dépêche du Centre », couvre les salles de représentations érotiques inspirées notamment du peintre et graveur de « la Parisienne » Louis Icart.

La façade se caractérise par sa haute toiture percée de deux niveaux de baies et la polychromie du décor. Le bleu domine pour la porte d'entrée et les ferronneries. Le rouge souligne les encadrements. Le motif de l'étoile accueille le visiteur.



## LES MAISONS INDIVIDUELLES

L'Art Déco propose une modernité suffisamment rassurante pour être investie par les particuliers. Il s'agit d'affirmer son goût et de distinguer l'habitation. Celle-ci devient la vitrine des réalisations d'un nouveau style.

### 17. MAISON

53 rue de la Californie  
Vladimir Gas architecte, 1933-1934

Monsieur Mallet, rentier, accorde une certaine liberté à l'architecte pour l'exécution de cette demeure.

Bien que ne disposant que d'un étage, le corps central saillant au-dessus de l'entrée donne un effet spectaculaire. Il renforce l'axe de symétrie tout en assurant l'éclairage des combles par une lucarne intégrée sous un fronton orné de fleurs stylisées. La polychromie des matériaux (moellons, briques, enduits colorés) participe au caractère ostentatoire.

### 18. LOGEMENT ATELIER BERTAULT

74 rue de la Californie  
Joseph Bertault ferronnier, vers 1926

Un décor de mosaïque souligne l'entrée de l'entreprise de serrurerie. Les ferronneries témoignent de la qualité des ouvrages : le fer forgé s'assouplit en volutes et arabesques. Formé auprès du célèbre ferronnier d'art Edgar Brandt, Joseph Bertault est récompensé d'une médaille d'argent à l'Exposition de 1925. Il œuvre pour une clientèle aisée mais aussi de commerçants et d'artisans à la recherche d'une certaine tradition de savoir-faire remise au goût du jour.



1. Maison  
53 rue de la Californie

2. Maison Gasc

3. Décor de  
mosaïque, logement  
atelier Vallar

### 19. LOGEMENT ATELIER VALLAR

26 rue Febvotte  
Gaston Labadie architecte, Sante Vallar  
mosaïste, 1928-1932

Cette maison se singularise par le jeu de la ligne de toiture à deux niveaux de corniches mais surtout par son décor de céramique. Une frise de triangles aux coloris bleus et oranges souligne le passage conduisant autrefois aux ateliers.

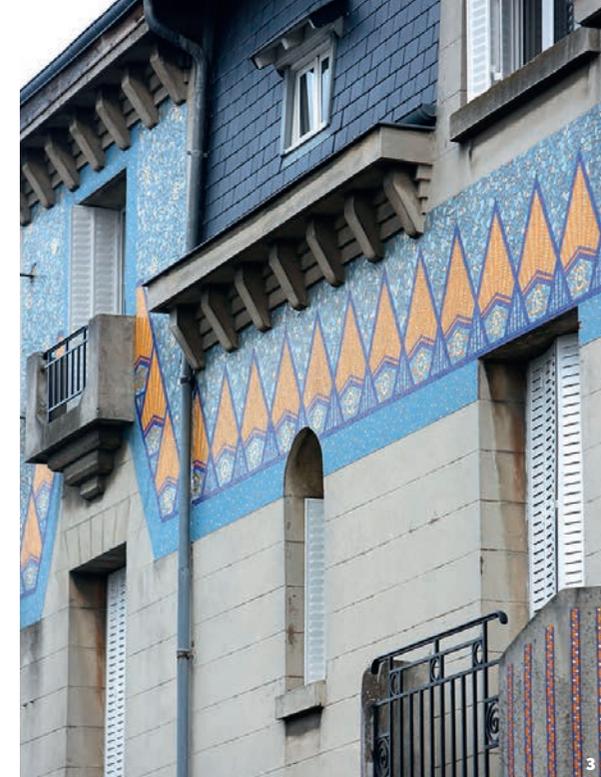
Originaire du Frioul, Sante Vallar fait partie de cette vague d'immigration italienne propice à l'industrie du bâtiment. Il participe au renouveau de la mosaïque. Ses réalisations témoignent d'une recherche de stylisation en lien avec la mode hygiéniste : les surfaces facilement nettoyables présentent des motifs épurés emplis d'énergie.

### 20. LOGEMENT ATELIER DANIAU

37 rue Bernard-Palissy  
Maurice Boille architecte, 1934-1935

L'habillage de pierre avec refends en lignes horizontales tempère la sévérité de l'alignement vertical des baies. La travée au-dessus de la porte d'entrée fait saillie.

L'architecte Maurice Boille œuvre ici pour un artisan du bâtiment comme le rappelle l'inscription : « J. Daniau, entrepreneur en couverture ».



### 21. MAISON GASC

34 bis boulevard Jean-Royer, angle  
de la rue Miquel  
Vladimir Gasc architecte, 1933

La finesse du dessin confronte le classicisme de l'architecture aux effets de style. La rigueur et la sobriété de la composition se traduisent notamment par la blancheur de l'enduit, le fronton soutenu de colonnettes orné d'un bas-relief. La modernité s'affiche par le traitement simplifié des motifs, le pan coupé et le toit-terrasse.

Originaire de Géorgie, l'architecte étudie en France et remporte un concours international pour la banque nationale de Lituanie en 1924. Installé à Tours, œuvrant seul ou avec Gaston Lamé, il exploite ici la position singulière de la maison d'angle.



## LES IMMEUBLES DE RAPPORT

*Dans une période de fort exode rural et l'appel croissant à une main d'œuvre d'ouvriers, les milieux modestes mais aussi la classe moyenne investissent la ville dans de nouveaux quartiers. Propriétaires et promoteurs immobiliers cherchent avant tout à différencier leur habitat en offrant tout le confort moderne.*

### 22. IMMEUBLES DE RAPPORT

106 - 106 bis - 108 - 108 bis avenue Grammont  
Vers 1933

Ces immeubles présentent une organisation similaire : rez-de-chaussée à vocation commerciale, trois étages pourvus de balustrades maçonnées ou de garde-corps métalliques et étage sous comble agrémenté d'un balcon central. La structure en béton offre une grande liberté : les parties en saillie se multiplient, les bas-reliefs abondent chargés de motifs de coupes de fruits ou de fleurs.

Il en résulte une composition très diversifiée et attractive unifiée par un sobre revêtement blanc.



### 23. IMMEUBLE DE RAPPORT

21 rue du Rempart  
Eugène Devernois architecte, vers 1920

L'organisation symétrique de la façade passe par un discret bow-window à pans coupés surmonté d'une spectaculaire corniche meublée de motifs floraux typiques. La diversité des matériaux (moellon, brique et pierre) détourne le modèle de l'architecture vernaculaire en milieu urbain. Il s'agit d'offrir un cadre invitant au voyage dont l'exotisme est tempéré par la modernité du décor.

Les Établissements Billard & Cie, constructeurs d'autorail, avaient autrefois leurs bureaux installés au rez-de-chaussée.

1. Immeuble  
106 avenue Grammont

2. Immeuble  
21 rue du Rempart

3. Immeuble  
24 rue Victor-Hugo

### 24. IMMEUBLE DE RAPPORT

17-19 rue George-Sand  
Maurice Boille architecte, 1930

L'édifice utilise habilement sa position d'angle pour présenter en façade un large pan coupé. Si le traitement des étages reste sobre, un bow-window hémicirculaire permet d'étaler sur son fronton une riche ornementation en aplat typique de l'Art Déco. Cet immeuble, et celui voisin de la rue Victor-Hugo, donnent au carrefour une belle unité architecturale.

La Gestapo occupe l'endroit pendant la Seconde Guerre mondiale. Le site abrite de nos jours le siège de compagnies d'assurances.

### 25. IMMEUBLE DE RAPPORT

114 avenue Grammont  
Lamé et Gasc architectes, 1933

Les avant-corps se projettent symétriquement de part et d'autre sommés de frontons arrondis. Les balcons maçonnés, garnis de balustrades, intègrent en partie haute des colonnes rondes abstraites sans base ni chapiteau à la manière d'une pergola.

Le commanditaire apprécie avant tout la modernité des appartements trouvant facilement preneurs.



### 26. IMMEUBLE DE RAPPORT

24 rue Victor-Hugo  
Eugène Devernois architecte, 1929

À cet emplacement se trouvait le Théâtre Français, construit en 1884 par Henri Racine. Transformé en cinéma en 1922, il est endommagé par un incendie en 1929. Un temps utilisé comme clinique, cet immeuble de rapport reprend en partie l'ancien édifice auquel il applique une nouvelle façade.

Elle illustre le style paquebot où la mode des grands navires transatlantiques inspire des constructions légères : la façade ondoyante multiplie percements et encorbellements. La blancheur des volumes suggère l'aspiration au grand air. La ferronnerie de la porte d'entrée décline cette thématique avec le motif du roseau.



## LA STATUAIRE PUBLIQUE

La Troisième République n'aura de cesse d'interroger l'histoire à travers la célébration des grands personnages ou des faits marquants. L'institution connaît une véritable « statuomania » avant d'évoluer au lendemain de la Première Guerre mondiale. À la commémoration du conflit s'ajoute la volonté de tracer les lignes d'un monde nouveau et de se projeter vers l'avenir.

### 27. STÈLE EN HOMMAGE AUX CÉRAMISTES TOURANGEAUX

Parc Mirabeau

Bruno Médéric sculpteur, 1934

Si les monuments aux morts occupent désormais la place publique, le jardin devient le réceptacle de la célébration des illustres. La stèle évoque les céramistes tourangeaux dont les ateliers se trouvaient dans le quartier. La faïence tourangelle acquit au XIX<sup>e</sup> siècle une certaine renommée notamment grâce à Charles-Jean Avisseau et Joseph Landais.

Les visages se détachent isolément au sommet du monolithe, compartimentés dans un espace. Au pied, se trouve représentée sur chaque face la salamandre crachant du feu, emblème de François I<sup>er</sup> et allusion à Bernard Palissy, artiste de la Renaissance.

Le rendu réaliste des figures contraste avec le traitement géométrisé des surfaces.

### 28. MONUMENT À LA MÉMOIRE DES MORTS DE LA GUERRE DE 1914-1918

Escalier d'honneur de l'hôtel de ville, place Jean-Jaurès

Marcel Gaumont sculpteur, 1924

Suivant une loi promulguée le 25 octobre 1919 sur la « commémoration et la glorification des morts pour la France », les monuments aux morts fleurissent partout en France. Celui de l'hôtel de ville s'impose.

L'iconographie se déploie de part et d'autre de deux figures symbolisant la Guerre sous les traits de Minerve accompagnée de soldats tenant drapeaux en berne, la Paix illustrée par une jeune femme ailée suivie de paysans récoltant les fruits de la prospérité retrouvée.

Au classicisme de la composition s'ajoute une modernité dans le hiératisme accru des figures et le caractère figé de la procession solennelle. Une mise à distance s'opère avec la dure réalité du conflit armé par le détournement allégorique de l'image et la mise en aplat des figures.

Prix de Rome en 1908, Marcel Gaumont reçoit par la suite le grand prix du jury à l'Exposition Internationale de Paris de 1937 pour les quatre métopes ornant la façade ouest du Palais de Tokyo.



### 29. MONUMENT MÉMORIAL AMÉRICAIN

Avenue André-Malraux

Arthur Loomis Harmon architecte, 1932

Inaugurée le 5 août 1937, la fontaine est érigée par les États-Unis pour rappeler leur rôle dans la résolution du conflit et la présence de leur état-major, à Tours, de mars 1918 à août 1919.

Le monument présente, au centre d'un large bassin circulaire, une vasque sur un socle avec les armoiries des villes françaises ayant accueilli l'armée américaine. Sur chaque face du pilier, quatre femmes vêtues à l'antique représentent les principales divisions des Services de Soutien : achats, administration, distribution, construction. Le hiératisme des figures s'inscrit dans une stylisation des formes.

Au sommet, une statue en bronze dorée à l'or fin du sculpteur Carl Paul Jennewein représente un indien portant un aigle, symbole de l'Amérique.

La Commission des Monuments Américains, chargée en 1923 de la création de mémoriaux, met à profit la tradition néo-classique dans une exaltation moderne de la grandeur nationale vectrice de paix.



1. Monument à la mémoire des morts de la guerre de 1914-1918

2. Monument mémorial américain

3. Fontaine Archibald

### 30. FONTAINE ARCHIBALD (détruite)

Éléments déposés à l'entresol de l'hôtel de ville, place Jean-Jaurès

François Sicard sculpteur, 1927-1932

Emmanuel Pontremoli architecte, Marcel Gaumont sculpteur, 1936-1938

La fontaine doit son nom à un australien désireux d'inscrire dans son pays sa passion pour la culture française. Destiné à un jardin public de Sydney, le projet du sculpteur tourangeau François Sicard est retenu. Il commémore l'alliance franco-australienne durant la Première Guerre mondiale.

En hommage à l'artiste disparu en 1934, une reproduction au tiers de l'œuvre est réalisée à Tours.

Au centre d'un bassin, le dieu Apollon, protecteur des arts et de la beauté, domine. Il est entouré de trois groupes sculptés aux représentations précises. Diane, déesse de la chasse, symbolise la pureté. Pan, incarnant une divinité de la nature, évoque les plaisirs de la campagne. Thésée, tuant le minotaure, signifie le sacrifice pour le bien de l'humanité.

Si la référence à l'Antiquité est explicite, la matière devient plus sensible, la tension entre les personnages est exacerbée. La composition d'ensemble joue de l'espace entre les figures et amplifie une organisation hiérarchique renouvelée.

Les éléments déposés à l'hôtel de ville proviennent du modèle réduit de cette fontaine longtemps visible dans le jardin de la Préfecture.



# PLAN DE SITUATION

## L'ART DÉCO À TOURS

- 1** Immeuble Duthoo  
42-50 bis rue J.-Charpentier
- 2** Grand Hôtel  
9 place du Général-Leclerc
- 3** Hôtel du Croissant  
12 rue Gambetta
- 4** Façade de fleuriste  
8 rue Georges-Courtelaine
- 5** Maison Lefroid  
24 rue de Bordeaux
- 6** Banque Populaire  
9 boulevard Béranger
- 7** Poste centrale  
1 boulevard Béranger
- 8** Académie de Danse  
57 rue George-Sand
- 9** Église de la Sainte-Famille  
97 rue de Beaujardin
- 10** Usine Rolls  
17 rue Parmentier
- 11** Laboratoires Métadier  
21-23 rue de Clocheville
- 12** Garage Citroën  
56 avenue Grammont
- 13** Miroiterie Vincent  
112 avenue Grammont
- 14** Garage Amblard  
45 rue du Rempart
- 15** Maison du Petit-Soleil (détruite)  
Place de la Monnaie-Tournois
- 16** L'Étoile Bleue  
15 rue du Champ-de-Mars
- 17** Maison  
53 rue de la Californie
- 18** Logement atelier Bertault  
74 rue de la Californie
- 19** Logement atelier Vallar  
26 rue Febvotte
- 20** Logement atelier Daniau  
37 rue Bernard-Palissy
- 21** Maison Gasc  
34 bis boulevard Jean-Royer,  
angle de la rue Miquel

- 22** Immeuble de rapport  
106 à 108 bis av. Grammont
- 23** Immeuble de rapport  
21 rue du Rempart
- 24** Immeuble de rapport  
17-19 rue George-Sand
- 25** Immeuble de rapport  
114 avenue Grammont
- 26** Immeuble de rapport  
24 rue Victor-Hugo
- 27** Stèle en hommage aux  
céramistes tourangeaux  
Parc Mirabeau
- 28** Monument à la mémoire des  
morts de la guerre 1914-1918  
Hôtel de ville, place J.-Jaurès
- 29** Monument mémorial  
américain  
Avenue André-Malraux
- 30** Fontaine Archibald (détruite)  
Entresol hôtel de ville

## AUTRES ÉDIFICES

- 1** Maison, vers 1926  
14 boulevard Heurteloup
- 2** Maison, vers 1935  
60 rue Lobin
- 3** Maison, 1929  
69 rue Mirabeau
- 4** Immeuble, vers 1937  
33-35 rue Desaix
- 5** Immeuble, vers 1933  
117 avenue Grammont
- 6** Immeuble, vers 1933  
45 rue Denis-Papin
- 7** Immeuble, vers 1935  
61 rue du Rempart
- 8** Immeuble, vers 1940  
109 rue de la Fuye
- 9** Immeuble, vers 1935  
3 place du Chardonnet  
Etc.

« L'ARCHITECTURE DU PREMIER TIERS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE  
RESTERA COMME UN ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE  
DES EFFORTS DE NOTRE GÉNÉRATION POUR SE  
RATTACHER À LA GRANDE TRADITION FRANÇAISE,  
NON POINT EN PASTICHANT LES MONUMENTS  
QU'ELLE NOUS A LÉGUÉS, MAIS BIEN EN SE  
REMETTANT À L'ÉCOLE DE LA VIE, QUI EST LA  
CONDITION ESSENTIELLE DE L'ART. »

René Gobillot, architecte, *Architecture moderne et contemporaine*, 1933

### **Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité.

Aujourd'hui un réseau de 188 Villes et Pays d'art et d'histoire, vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### **À proximité :**

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

**Le service patrimoine** coordonne les initiatives de Tours, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC Centre-Val de Loire.

### **Pour tout renseignement**

Service patrimoine  
Tél. : 02 47 21 61 88  
Courriel : [animation-patrimoine@ville-tours.fr](mailto:animation-patrimoine@ville-tours.fr)

### **Publication**

Ville de Tours, service patrimoine

### **Recherche documentaire et textes**

Sébastien Lefebvre

### **Coordination de publication**

Frédéric Dufrière

### **Relecture**

Virginie Boireau

### **Crédits photos**

Sauf mention contraire, Dominique Couineau  
Région Centre-Val de Loire, Inventaire général,  
Jean-Pierre Joly : p. 15  
Archives départementales d'Indre-et-Loire,  
AD37 5F1010844 : p. 21  
Archives municipales de Tours : p. 13  
Service patrimoine : p. 15

### **Maquette**

Studio Aouki

### **d'après DES SIGNES**

studio Muchir Desclouds 2015

### **Impression**

Sipap Oudin Imprimerie  
Décembre 2017

